

d'enfant de la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, votre bénédiction pour moi et pour toute ma famille.

Le général Nazar-Aga a ensuite remis au Souverain-Pontife, très-ému et touché des paroles qu'il venait de prononcer, la lettre autographe du Chah de Perse, qui est ainsi conçue :

*A Sa Sainteté très-vénérable et illustrissime le Pape, orné d'un caractère de Messie, élevé autant que les habitants du monde céleste. Puisse-t il être assisté de la grâce du Seigneur !*

Elle est parvenu jusqu'à nous, qui sommes animés du sentiment de sincère amitié, la tendre et vénérable lettre de Votre Sainteté, aux qualités angéliques, par vous tracée dans l'abondance de votre amitié. Cette lettre, qui avait été confiée à S. Exc. le très-honorable Augustin, archevêque d'Héraclée, par vous envoyé vers nous avec des présents, chers et précieux gages, illustres souvenirs, destinés à accroître toujours notre affection.

Afin de faire connaître d'une façon plus particulière quelle valeur et quelle considération nous accordons à la lettre et aux présents de Votre Sainteté, nous les avons reçus de nos propres mains, de notre propre personne impériale ; nous avons parlé en présence de tous, ainsi qu'il était convenable, de l'amitié et de l'affection de Votre Sainteté pour nous.

En outre, nous avons cru nécessaire en vous adressant cette lettre, inspirée par l'amitié, de vous signifier notre joie cordiale et notre intime satisfaction pour cette marque d'amitié et de sincère affection que nous donne Votre Sainteté. Conformément à vos desirs, les délégués de la religion catholique, tous les individus de cette nation, ont été et seront objets de bienveillance, comblés de tous égards et de toute protection.

Pour augmenter ces égards, nous avons adressé des instructions aux gouverneurs des provinces et des ordres formels concernant les droits, la protection et la liberté des catholiques, relativement à leur religieuse croyance.

Et en fait, nous considérons les individus de la susdite nation catholique habitant l'empire persan comme un dépôt fait par Votre Sainteté à notre sauvegarde, et, comme il est naturel, nous nous chargeons du dépôt qui nous est confié. Car nous considérons votre personne comme la plus grande parmi les disciples du Messie (salut à lui !) et pour cela digne de vénération.